

Membre honoraire (1802)
Membre titulaire (1804)
Président (1812)

François-Antoine Lallemand (1743-1817) est né à Lixheim le 10 mai 1743, fils d'un avocat à la Cour souveraine de Nancy. Il a fait ses études de médecine à la faculté de Strasbourg, avant d'exercer diverses fonctions, en rapport avec sa qualité de médecin : surnuméraire à l'hôpital militaire de Nancy, directeur du Jardin des plantes de Nancy, membre du collège royal de médecine de cette même ville, auquel il a été agrégé dès 1778. Il en est devenu le doyen après la mort d'Harmant et a conservé ce titre jusqu'en 1793. C'est tout naturellement qu'il a été président de la Société de santé, qu'il avait organisée, de 1796 à 1806. Parallèlement à cette carrière médicale, il a entrepris une carrière politique. Il a été une première fois maire de Nancy le 13 décembre 1792, mais renversé l'année suivante après l'agitation fomentée par le célèbre Marat-Mauger, qu'il avait fait arrêter dans la nuit du 17 au 18 août ; à nouveau maire le 3 octobre 1795, mais pour quelques semaines seulement, jusqu'au 14 novembre. À cette date, la nouvelle constitution met en place une « administration municipale », dont il n'est plus que vice-président. Il est reconduit plusieurs fois à ce poste, en dépit de toutes les purges, jusqu'à la démission du président de cette administration, Louis Jean Baptiste Saulnier. C'est tout naturellement lui qui lui succède et il est réélu plusieurs fois jusqu'en 1800. Il était apprécié pour son sérieux et pour son calme. Le 4 avril 1800, le Premier Consul a encore ratifié ce jugement en nommant Lallemand maire de Nancy ; il a été reconduit dans ce poste en 1808, 1813, puis aux Cent-Jours. Devenu membre titulaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy en 1804, il y a joué longtemps un rôle effacé, se contentant de paraître lors des séances publiques ; mais il a tout de même accepté d'en assurer la présidence en 1812. Célibataire, il vivait rue des Carmes en compagnie de ses deux sœurs, anciennes religieuses. Il est décédé le 9 septembre 1817 et le *Journal de la Meurthe* saluait sa mémoire en ces termes : « Après avoir exercé la médecine avec cette distinction et cette délicatesse qui caractérisent le vrai médecin, M. le docteur Lallemand sacrifia ses intérêts à ceux de cette cité dont il avait été le premier magistrat pendant 22 ans. Sa probité, ses talents et son caractère obligeant le font généralement regretter ». [Jean-Claude Bonnefont]

G. Richard, « Un maire de Nancy injustement oublié : le docteur baron Lallemand », *Annales médicales de Nancy*, 1966, p 85-102. Charles Courbe, dans ses *Promenades...*, p 99, lui reproche de manquer un peu de fermeté et dit qu'il a été parfois bousculé par le préfet Marquis, dont le caractère était plus bouillant.